

Abt. 15
209

209

15, 209

Les sermons provenant des
archives de l'abbaye
de Lichternau

Donné par M. le prof. Eupling
1848

a. Mann

(Antiquités de l'Albanie d'Épistémote)
Sermon de la foy.

Nostre seigneur Dieu feit vne deffence, entre
autres, en l'ancien Testament, de non arborer
vn arbre quel qu'il soyt, aucun greffe de diuer-
se especes: voulant que la racine, le tronç et la
branche, fussent d'un mesme genre; Laquelle-
deffence bien entendue, ne touche pas tant l'of-
fice des Jardiniers, que le deuoir de ceulx qui
sont institues en l'agriculture spirituelle, pour
selon le dict du Prophete, arracher et planter;
tailler & enter; arrouser & engreffer; selon-
qu'il est besoing deans le Parado terrestre de
L'eglise. Et a celfin que vous (messieurs) en-
tender

Les bonnes et
A

tendre ce que ie conçois en cecy. Il est a noter,
que tous Prelatz, & ministres de l'Eglise, sont ordon-
nez de Dieu, comme laboureurs en ce monde, pour
extirper les plantes inutiles, et en lieu d'elles-
planter, ~~utiles~~ ^{vallables} utiles; Et puy tellement les entretenir,
quelles soient ~~bonnes~~ ^{vallables} & fructueuses. Mais surtout
leur a este recommandee vne plante, dont la graine
et semence est venue du Ciel, sans laquelle tout
le reste de la sagesse est inutil, et par laquelle
les hommes recoient vne infinite de grandes com-
moditez, pour les excellentes vertus qu'y sont en elle.
Quelle est ceste plante? cest la Foy, sine qua
impossible est Deo placere / sans laquelle
il n'est possible de plaire a Dieu, et par laquelle

les iustes

les Iustes sont approuvez; les coeurs sont pu-
rifiez; les oracles diuins sont ratifiez, les promes-
ses de Dieu assurees; la conscience des pecheurs
^Aconfortee ~~assuree~~; et la vie eternelle apprehendee.

Mais nre Dieu preuoyant que plusieurs timides,
et superbes, entreprendroient d'antir sur ceste ceste
te plante, chascun a sa phantasie. tel ~~se~~ ^{se} effraye
luy sembleroyt bon, nous a aduertis par ceste def-
fence, que i'ay dict au commencement de ce perne
re, que sur le tronc de la Foy plantee par le puissant
verbe de Dieu; arrosee du sang de tant de Martyrs,
cultuee par eux; et maintenue par la labour
de tant de saintz docteurs; sus. ~~est~~ ^{est} antel les
pernicieux greffons de la doctrine du Laganisme

emigant

Cmignāt qua la langue, si lon n'y meetoyt-
crare. Ceste plante de la Foy ne deuint totalēmet
estraye, quantquētiērement elle changeast de na-
ture. Et certes a tresbonne raison a este faicte
ainsi ceste deffense. car doys le premier le pre-
mier commencement de l'Eglise militante, le diable
a suscité vn tas de malheureux Heresi-
arches, comē ont este symon magus, Ebon, Cherin-
thus, Apollinaris, Martion, Montanus, sabelius,
Manes, Arius, Pelagius, ~~Donatus~~ et tant d'autres. X Donatus
usques aux Heretiques du temps pnt, par le
ministere desquelz, il n'a autre chose pretendu, si-
non par nouvelles doctrines, alterer ceste vraye
plante de la Foy, voyant qu'il ne la pouuoit du
tout

7
sant aux comandemens de l'Eglise Dieu comē
duct est, et tient l'ordre de l'apprentissage et
discipline chrestienne, de sorte que s'il estoit
possible de soy fouruoyer du vray but, en

8
tout extirper. Et bien cognoissant qu'il
uoit mouoir la pierre angulaire, qui est de
fondement en toute la structure de l'Eglise, il
a suscité des mauuais ouriers, qui ont edifié sur
ce ^{non} fondement, les bonnes pierres viues, mais
du chaume, du foin, de l'estule &c. c'est dire
qui ont apporté en l'Eglise des doctrines inutiles,
sectes pernicieuses; et enseignemens des mauuais
esprits; mais quoy. il est escrit en sapientia
tatio, quā non plātauerit ~~par~~ ^{par} ~~le~~ ^{le} ~~meus~~
eradicabitur. toutes telles heresies et doctri-
nes apportées de l'école des Philistins, lesquelles
saint Hierosme appelle apocryphes. Les Patri-
arches des heretiques: toutes telles doctrines

Criant q'ua la langue, si lon n'y meetoyt-
crare. Ceste plante de la Foy ne deuint totalment
s'asogier qu'entierement elle changeast de na-
ture. Et certes a tresbonne raison a este faicte.

die periront, et la vraye plante de la Foy res-
tera a tousiours-mais. Si est-ce toutesfoys que
ce ne p'euult estre sans grande perdition des
ames, quant il auient que lon permet, que la nayue
Foy catholique soyt adulteree, et corrompue par
les songes et impietes des Heretiques. Et par-
tant doyuent les superieurs de l'Eglise diliget-
ment veiller, pour garder ceste diuine plante,
en sa premiere integrite, bien considerant
la prophetie de saint Paul. Spiritus ma-
nifeste dicit, quod in nouissimis dieb'
discedent quidam a Fide, attenden-
tes spiritibus erroris, et doctrinis
Demoniorum &c.

Mais

7
sant aux comãdemens de l'Eglise Dieu comẽ
dict est, et tient l'ordre de l'apprentissage et
discipline chrestienne, de sorte que s'il estoit
possible de soy fouruoyer du vray but, en

6
Mais a celle fin que nous pussions cognoissre
mieux l'importance de ce que i'ay dũ fẽtre
presentement vous faire un petit discours de
ceste diuine plante de la Foy. dont en pre-
mier lieu ie parleray de sa substance et essence.
secondement quelle est la Foy iustificante; tierce-
ment du fruit quelle rapporte; affin que ceoy
bien entendu, nous sachions combien il nous est
necessaire, quelle soyt mainteue et bien gardeẽ
en sa sincerite pour le salut de tous.

Admirablement reuelees
La Foy est vne certaine persuasion inspiree
par le s^t Esprit, des choses ⁺contenues es sain-
tes eseritures, selon le sens et intelligences
de l'Eglise catholique. Premièrement ie l'ap-
pelle

Cmignāt qua la langue, si lon n'y meetoyt-
crare. Ceste plante de la Foy ne deuint totalemet
s'asagietquētiērement elle changeast de na-
ture. Et certes a tresbonne raison a este faicte.

pelle et dis estre vne certaine persuasion,
pource que les sainctz docteurs grecs, mesmes
s.^t Paul continuellement l'appelēt πίστις, que
veult dire persuasion. Car pendant que l'homme
se treuve seulement induit par coniectures
fondees, ou sur antiquitez, ou sur autres humai-
nes probabilitēz, lesquelles ne luy sembleroient
suffisantes a le faire croire ainsi quil croyt, sil
estoyt Turc, ou Iuis, et quil n'a autre
argument de sa creance, sinon celluy que
les Turcs, ou Iuis ont de la leur, ^{qui} ~~lesquels~~
se fondent sur l'antiquite, et auctorite de
leur Loy, comme nous sur celle de la nostre,
telle sorte de creance est plustot opinion
quelle n'est

7
sant aux comandemens de l'Eglise Dieu comē
duct est, et tient l'ordre de l'apprentissage et
discipline chrestienne, de sorte que sil estoyt
possible de soy fouruoyer du vray but, en

pour non estre
quelle n'est Foy, a faulte de ~~bonne~~ persuasio
fermement conceue par un argument infalible.
Et pour ceste raison s.^t Paul diffinit la
Foy par ces parolles: Fides est substan-
tia rerū sperandarū, argumentū non ap-
parentiū inuidentis. par laquelle il done
a entendre, que la Foy est comē vn ferme
fondement, qui soustient l'esperance sans
vaciller: ce que ne seroyt, si elle n'estoyt stable
et persuadee. Et pour ceste cause ceux qui
doubtent en leur creance, ne sont pas paruenus
a ce poinct d'auoir la vraye Foy Chrestienne,
laquelle n'est ny douteuse, ni ambigue.
Aussi pour ceste raison saint Paul appelle

Craignât qu'a la langue, si lon n'y meetoit-
ordre, ceste plante de la Foy ne deuint totalemet
s'extinguer, & quantierement elle changeast de na-
ture. Et certes a tresbonne raison a este faicte.

L'Eglise, colonne et firmament de verite:
A laquelle nre seig^r Iesus Christ ne renuoye,
com^e au vray oracle de son Esprit. Et
com^e en l'ancien testame^t les Sacrificateurs
rendoient certains les enfans d'Israel de toutes
difficultes de la Loy, ausquels par diuin com-
andeme^t il faillloit qu'il creussent. Ainsi l'Eglise
com^e vraye espouse de Iesus Christ, imbu^e de son
Esprit, doyt estre requise, pour donner arrest et
certaine conclusion a toutes difficultes qui peu-
uent naistre sur le faict ~~sur le faict~~ de la reli-
gion: Et doyt non seulement estre requise,
^{obee;} mais ouye, & obey, autrement si estoit
licite a tous iuger des escritures a leur phan-
tasie.

7
sant aux comãdemens de l'Eglise Dieu com^e
dict est, et tient l'ordre de l'apprentissage et
discipline chrestienne, de sorte que si estoit
possible de soy fouruoyer du vray but, en

6
leur phantasie, quel arrest et stabilit^e pour-
royt auoir nostre Creance, veu la mobilit^e et
inconstance de l'esprit des hommes? Et certes
puys que les clef^s du Royaume des Cieux, ont
este mises es mains de l'Eglise par nostre redempt^r.
nostre seigneur Iesus Christ, lesquelles clef^s signif-
fient la iurisdiction & science estre vers elle, ~~et~~
^{il sensuit euidentement} ~~consequemment~~ ^{que lon doit recourir} que nous deuons a icelle recourir,
pour estre assurez de ce que nous deuons tenir ~~et~~
croire. Ce qu'a este tresbien dispute par Tertulian,
lequel voyant les Helretiques de son temps Praxeus
Marcion, valentin, et autres usurper aucuns pas-
sages des sainctes lettres, pour donner couleur
et entree a leur furieuses opinions, dict tresbien

Craignāt quā la langue, si lon n'y mettoyt-
ordre, ceste plante de la Foy ne deuint totalē-
ment s'aguer, & quētiērement elle changeast de na-
ture. Et certes a tresbonne raison a este faicte.

que la possession des escritures, et par conse-
quent l'intelligence d'icelle est a l'Eglise, et non a
autre; tellement que les Heretiques usurpans
faulxement les saintes lres, sont coupables
de larcin & de faulx; d'austant qu'ils usur-
pent ce qui ne leur appartient. Soynt donc po-
ur chose resoluē, que la vraye Foy regarde non
seulement aux escritures, mais ^{meismēt} ~~meismēt~~ a
et simplement a l'intelligence et interpre-
tation de l'Eglise; laquelle si le Chrestien
mesprise & neglige, il se rend desobeissant a
Dieu, et perturbe l'ordre qu'il a mis pour l'edif-
fication de nostre salut; Et au contraire celluy
qui suit la doctrine de l'Eglise, se rend obeissant

7
sant aux comandemens de l'Eglise Dieu comē
dict est, et tient l'ordre de l'apprentissage et
discipline chrestienne, de sorte que s'il estoit
possible de soy fourvoyer du vray but, en
gardant cest ordre & ceste obeissance, le four-
voyement seroyt plus excusable ainsi ad-
venu, que ne seroyt louable d'avoir attainct
au but de la verite (si possible estoit) par pre-
varication de l'ordre dict, et des obeissance
du commandement de Dieu, le quel commandement
nous doyt servir pour arrest et certitude de
verite.

Mais pource que toutes les bendes des heresies,
qui furent et sont presentement, s'attribuent

l'original de ceste grace pour le bon the glouffig.
sur qui l'ame a este. Et par ce que la glorification est
la fin a quoy tendent tant l'edification, & bonray,
que la justification.

d'estre l'Eglise de Dieu, Il est bon que nous
ayons la merque, pour recognoistre la vraye et
legitime espouse de Iesus Christ entre tant de
sectes adultereſ, Quelle est donc ceste Eglise
que nous devons croire? quelle est ceste espou-
se qui a les secrets de son espoux en la main?
C'est celle qui droitement porte le nom de Catholi-
que, c'est adire vniuerselle, en laquelle nous recog-
noissons, comẽ bien dict vicentius lirinensis, un
perpetuel et general consentement en mesme
doctrine et sacrements, continuee selon la suc-
cession, par laquelle les derniers ont succede aux
moyens; les moyens aux premiers; en motant
iurques au temps des Apostres; en laquelle
succession.

succession, la conformité de doctrine et du vray
usage des sacrements, ne se trouve auoir jamais
esté, ny changé, ny interrompue. Ce que je fero
facilement entendre. par l'exemple. suivant.

Doys le comencement de l'Eglise iusques a pnt;
la doctrine, que le filz de Dieu est egal au
pere; a este maintenue: au contraire. la doctri-
ne d'Arius, qui dict le filz de Dieu estre d'une
substance que le pere, a este trouuee et forger
en son cerueau; tellement que ce n'est pas
du creu de la premiere plante, que planta
Iesus christ, mais d'une adulterine, que l'impie
a planté en l'Eglise. De ces deux doctrines donc
laquelle sera la vraye, sinon celle qui s'est toujours

Sur ces deux a cette 1. Ce peut que la plouffurats et
d'entre la fin a quoy tendre tant collectif, exborans
que la Infuffurats.

maintenue de pere en filz Vniuersellement en
l'Eglise; et non pas celle, qui a este apportee
nouuellement, et de laquelle nos premiers peres
n'ont iamais taste, ny gousté. En un iardin
naissent ordinairement plusieurs herbes inutiles,
mais si scayt-on bien, que ce n'est pas de la sene
ce du iardinier qu'elles prouiennent. Aussi entre
les Chrestiens ppeuent naistre maintes doctri-
nes faulces, mais si scayt-on bien que le grand
laboureur, qui est Dieu, ne les a pas semees,
pource que l'Eglise recognoist quel est le fruit
qui sort de la vraye et legitime agriculture
des bons laboureurs. ¶ Donques auons nous entendu
que la vraye Foy est vne certaine persuasion
des choses

*Pour enrigis de nre orate pons V^r. Pour nre gloriffy.
Se me tuer a cote 1. C'est que la glorification ne
prenne la fin a quoy tendre tant collective, orbocane,
que la Infirmité.*

En rendra la parole d'autant que nous ne lui pouvons rien offrir
que du bien, comme il dit en Esaié que toutes choses que luy
peuvent offrir est entrez en luy. En aussi pour ce que luy
chose que nous luy proposons, ou que faisons pour luy, nous n'la
mes pas il ne plus grand ne plus bon. Mangez et dit il voz
Victimes. Surpayez le sang de voz bestes. Si ne s'abandonne
J'ay ie a bon pour contenter ma faim. Si ne soit servit par
vous qui ne s'ay abandonnez. Soyez mes amis comme par evaluation
ne par totalition nous ne pouvons mériter d'autant. Que n'est
corromme de bien d'eternité. Mais tunc pour pouvons mériter
de luy par gratification, car si nous luy montrons, n'ail pas comme
le premier come dit St. Jean. Luy nous a a une annee que nous
luy. Si nous sommes, n'ail pas est le premier qui nous a
corromme. Sommes et qui a assubstie, toutes les infirmités curables
a nous come dit le Psalme. Si nous le prions, nous a il pas
Premierement. Conquies et mille de ces troyes pechieuses
nous ne pouvons mériter d'autant. D'un costé corromme d'immortalité,
Et la ou nous croyons autrui nous nous trompons presomptueux,
et superbes méconnaissables, come voulent plaider et faire marchandise
avec Dieu. Soyez privés de toutes choses comme nous, qui faulx nous
Imputer cest l'excuse. Ja ne puz que nous o'oublions l'humilité
proposée par l'apostol St. Paul, qui dit que nous ne pas de nous de
Justice que nous avons fait mais par sa miséricorde le Seigneur.
nous a pardonné. Ja ne puz que nous o'oublions ce qu'il a fait pour nous
de la doctrine d'humilité par lequel nous seules nous asseurons
toute et repaire s'entend inutile grand bien nous aurons fait
toute ce qu'il nous a uni et commandé. Que donc nous devons
Qu'un donc, deux sont, ne méritons nous nous d'autant Dieu?
Celle ne de ne pas, mais au contraire. Je dis que les bons
doivent s'appeler raisonnablement mérités, selon l'usage de l'Eglise.
Ou si ne, et la pete que Jay dit toutte s'ibz et la pete
que Jay dit, s'entend est par acceptation, par participation et par
cooperation. Je dis que nous méritons faisant bien par

accepta

Et acceptation. D'autant qu'il faut bien a Dieu par sa singularité
bons acceptés et tenir pour bien ce que nous faisons de bien,
encore, il ne pas point totaliter parfait. Ce que prouvera
en s'entend par ce que le verbe nous dit. En aurons voy
petit enfant de cinq se on peut dire et la raison. Regarde
la volonté de l'homme Justice avec l'œil. C'est enfant
ayant un exemple de son me en de quelque chose d'humain
pour apprendre. Et prouvera la plume de la main comme un
il pourra et si mérité après pour en faire l'écriture de maître.
L'homme tout ce qu'il aura fait et fait ne pas ne bon ne
comparé ne parfait, mais si est ce que par nous regardé
a l'œuvre et a sa portée, et le contentant de ce qu'il aura fait
voies sa promptitude et son volenté et sa stabilité pour
apprendre. Et diras que cest assez voyez beaucoup pour luy,
telles que si ouvrage ne se est le plaisir. C'est ainsi
fait Dieu avec nous. Car come n'est Justice et Justice et nous
ne pouvons arriver a la perfection de celle que les bons hommes
possèdent. Et l'autre pour plusieurs causes, grande est la
faiblesse de nous autrui. Et toutte mesure de l'œuvre se la
porter de nous autrui, et plus a Dieu, de prouver le bon
pour bien. Pour ce que nous luy prions enfant bien et nous. Et
ainsi nous méritons par la gratuite acceptation, et nous pour la
nature de l'œuvre et ne se contentant que prouver de nous. Et toutte
Comme l'œuvre les œuvres des bons et des Justes par participation par
parties pour ce que Dieu de sa miséricorde et pour bonte a promis telle
commutation. Combien grande pour trop plus grande que le mérité. Et
cesté fautes la gloire s'entend et que se est l'excuse et le plaisir
le loyer de Justice. Mais ne s'entend dit avec possibilité, avec
miséricorde, avec que pour d'autant, avec patrice, avec
possibilité pour son, avec desir de sa Justice, et cesté gr
ont le cœur nous. Et nous prions pour que Dieu nous
grand au Ciel. Ce que cesté nous méritons bon ne nous
mérité que la miséricorde libérale de Dieu nous donne cesté Justice
Et a ce point de St. Paul. Ce point de temps que nous seules
apprenons par bien pour la clarté et la vérité, nous en aurons voy

[illegible][illegible]

[illegible]



